

# Bulletin de la Chaire de toxicomanie

## Le mot de la titulaire

*Il me fait plaisir de vous livrer le premier numéro du Bulletin de la Chaire de toxicomanie de l'Université de Sherbrooke. Il s'agit d'un outil particulièrement important par lequel nous comptons vous informer des dernières nouvelles en ce qui a trait aux travaux de recherche réalisés par l'équipe de la Chaire.*

*Pour ce premier numéro, nous avons choisi de vous*

*entretenir des plus récentes activités concernant l'un des objectifs principaux de la Chaire, soit le développement et l'évaluation d'outils d'intervention en toxicomanie.*

*Nous comptons publier un minimum de deux bulletins par année. Ces numéros seront archivés sur le site Web de la Chaire, que nous vous invitons d'ailleurs à visiter régulière-*

*ment. Vous y trouverez beaucoup de renseignements supplémentaires, notamment sur la composition de l'équipe de recherche.*

*Bonne lecture!*

*Élise Roy, MD MSc*

Professeure titulaire  
Département des sciences de la santé communautaire  
Faculté de médecine et des sciences de la santé  
Université de Sherbrooke

**Ceci est le premier Bulletin de la Chaire de toxicomanie.**

**Pour vous inscrire et/ou commenter le Bulletin, rendez-vous à :**

**[www.usherbrooke.ca/chaire-toxicomanie/bulletin/](http://www.usherbrooke.ca/chaire-toxicomanie/bulletin/)**

## Itinérance et toxicomanie chez les jeunes : les rapports à la rue et à la substance varient selon les individus et dans le temps

**Le 9 avril dernier, Élise Roy a donné une conférence dans le cadre du Programme de formation croisée de l'Institut universitaire en santé mentale Douglas. Elle a tracé un portrait des enjeux de l'intervention auprès des jeunes de la rue à un auditoire de près de 200 intervenants des secteurs public et communautaire.**

C'est un bilan de près de 15 ans de recherches et de réflexions qui a été présenté. Les résultats de multiples études ont permis de caractériser les jeunes de la rue. Il s'agit d'un mode de vie qui se traduit à la fois par des trajectoires variées et par des rapports différenciés aux substances psychoactives. D'une manière ou d'une autre, vivre dans la rue peut faciliter la diversifi-

cation des substances consommées et l'adoption de modes de consommation plus intensifs. De nombreux problèmes de santé peuvent en découler : surdoses, pensées et tentatives suicidaires, VIH/VHC, décès, etc. Mais les données de recherche nous permettent de constater que plusieurs jeunes de la rue s'en sortent et que certaines problématiques de santé ont tendance à se résorber. On remarque notamment une réduction très notable du taux de mortalité des jeunes au cours des périodes 1995-2000 et 2001-2005.

Malgré des résultats de recherche encourageants, il reste encore beaucoup de travail à faire. Puisque les jeunes de la rue ont des trajectoires variées, travailler à développer des modèles

offrant une diversité d'approches et une intégration de services à bas seuil est essentiel. Toutefois, les défis sont de taille. Tout en ciblant l'intégration et la complémentarité des services, il faut rejoindre efficacement les jeunes de la rue, avoir des outils adéquats de détection des problèmes et offrir des interventions appropriées.

**Le fichier PowerPoint de la présentation sera bientôt disponible sur le site Web de la Chaire.**



**Élise Roy lors de la présentation du 9 avril 2013**

### Dans ce numéro :

Le mot de la titulaire	1
Itinérance et toxicomanie	1
EMPIR	2
La trousse PIJE	3
À surveiller...	3

## EMPIR ou comment intervenir brièvement et efficacement auprès des utilisateurs de drogues injectables ayant des pratiques à risque

Le 25 mars dernier, une importante activité de transfert de connaissances s'est tenue au Campus Longueuil de l'Université de Sherbrooke, en présence de nombreux représentants des secteurs communautaire et public. Cette activité se déroulait dans le cadre de la diffusion des résultats d'un essai randomisé, réalisé grâce à la participation de plus de 200 utilisateurs de drogues injectables (UDI) ayant des pratiques d'injection à risque.

Cette étude, connue sous l'acronyme EMPIR, a été dirigée par Karine Bertrand, professeure agrégée aux Programmes d'études et de recherche en toxicomanie de l'Université de Sherbrooke. Elle visait particulièrement à évaluer les effets d'une intervention motivationnelle brève sur les pratiques d'injection à risque.

Lors de l'activité de transfert de connaissances, Karine Bertrand et Élise Roy, co-chercheure, ont d'abord fait de précieux rappels. Les UDI demeurent une population très vulnérable sur le plan de la santé. D'ailleurs, les taux d'infection au VIH et au virus de l'hépatite C (VHC) demeurent élevés. Au Québec, les dernières données disponibles montrent que près du quart des UDI qui fréquentent les centres d'accès au matériel d'injection ont rapporté s'être récemment injecté avec des seringues ayant déjà été utilisées par quelqu'un d'autre. Il en est globalement de même pour ce qui est d'autres matériels d'injection. En somme, il y a encore matière à développer des interventions visant la prévention du partage de matériel d'injection.

Les chercheuses ont donc décidé d'évaluer, par le biais d'un essai randomisé, les effets de deux interventions brèves, soit l'entretien motivationnel (EM) et une intervention éducative structurée, basée sur le guide « Chacun son kit, une idée fixe » du Ministère de la Santé et des Services sociaux.

Entre 2009 et 2012, 219 UDI ont reçu l'une ou l'autre des interventions brèves. Dans le mois précédant leur entrée dans l'étude, ils s'étaient injecté en moyenne 6,7 fois par jour. La plupart des participants, en majorité des hommes de 30 ans et plus, ont complété deux entrevues de suivi sur une période de six mois.

Les résultats montrent que la proportion d'UDI ayant partagé des seringues et d'autres matériels d'injection (contenant, eau de dilution, filtre) a diminué significativement en cours de suivi. Il en est de même pour la pratique à risque du backloading/frontloading. Fait à noter, cette baisse est remarquée dans les deux groupes, autant chez ceux ayant reçu l'intervention éducative que ceux ayant reçu l'EM. Pour ce qui est du

partage du contenant et du filtre, cette baisse est plus marquée chez les participants ayant reçu l'EM.

En plus des résultats quantitatifs, un volet qualitatif a permis de mettre en relief certains facteurs explicatifs, tant pour l'EM que pour l'intervention éducative.

Pour conclure, l'idée d'offrir une intervention brève auprès des UDI est à retenir. Dans le contexte approprié, l'EM pourrait avoir une plus-value en termes d'efficacité, par exemple pour des comportements dont les risques tendent à être minimisés par les UDI. Dispenser une intervention éducative brève structurée peut également avoir un impact.

**Pour des informations supplémentaires, nous vous invitons à surveiller le site Web de la Chaire où sera disponible prochainement une capsule vidéo de l'activité du 25 mars. Il est aussi à noter qu'un atelier sera consacré à EMPIR au 41e colloque de l'AITQ.**



Élise Roy et Karine Bertrand lors de la présentation EMPIR du 25 mars 2013

*Les chercheuses ont observé en cours de suivi une baisse significative du partage de seringues et d'autres matériels d'injection, ainsi que de la pratique à risque du backloading/frontloading.*



## La trousse PIJE : un nouvel outil conçu spécifiquement pour intervenir auprès des jeunes de la rue à haut risque de commencer à s'injecter des drogues

Dans le dernier numéro de la revue *L'intervenant* de l'Association des intervenants en toxicomanie du Québec (AITQ), vous trouverez un article du coordonnateur de la Chaire, Éric Vaillancourt, expliquant le processus de recherche qui a mené à la création d'un outil d'intervention individualisée visant à prévenir le passage à l'injection de drogues chez les jeunes à risque.

L'équipe de recherche de PIJE\*, co-dirigée par la titulaire de la Chaire et la Pre Joanne Otis de l'Université du Québec à Montréal, a développé, validé et évalué la nouvelle intervention. Basée sur les théories psychosociales du comportement, cette intervention favorise le maintien du comportement de non-injection de drogues chez les jeunes consommateurs à haut risque de s'initier à l'injection, particulièrement ceux qui ont entre 14 et 21 ans.

Ainsi, après une importante phase d'expérimentation auprès de 27 jeunes de la rue de Montréal, le produit final est une trousse disponible en format électronique. Celle-ci inclut un guide d'animation qui soutient le déroulement d'une intervention en cinq rencontres entre l'intervenant et le jeune.

La première rencontre comprend une série d'activités visant à établir un contact, mais également à cerner les forces et valeurs du jeune. Par les deuxième et troisième rencontres, l'intervenant peut cerner les attitudes et le sentiment de vulnérabilité du jeune par rapport au passage à l'injection de drogues. Les quatrième et cinquième rencontres sont plus concrètement l'occasion pour le jeune d'acquiescer et de pratiquer des stratégies permettant de résister et d'éviter de passer à l'injection.

Depuis près d'un an, l'AITQ détient le mandat de valoriser et diffuser ce nouvel outil dans l'ensemble du Québec. Plus d'une demi-douzaine de formations ont été offertes jusqu'à maintenant dans plusieurs régions. Ce sont avant tout les professionnels en interaction étroite avec des jeunes à haut risque de commencer à s'injecter qui sont pressentis pour assister à ces formations. On nous rapporte d'ailleurs le franc succès d'une formation récemment donnée au Saguenay-Lac-Saint-Jean. D'autres formations sont à venir.

*\* Le projet PIJE a été financé par le Service de lutte contre les infections transmissibles sexuellement et par le sang (SLITSS) du Ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec.*



*Pour de plus amples renseignements, nous vous invitons à vous procurer le dernier numéro de *L'intervenant* (vol. 29, no 3, avril 2013).*

### À surveiller... sur le site Web de la Chaire

- ⇒ Procurez-vous sous peu gratuitement la trousse d'intervention éducative structurée qui a servi à la réalisation du projet EMPIR.
- ⇒ Accédez à plusieurs publications scientifiques de la Chaire.
- ⇒ Informez-vous sur les offres de bourse d'étude en toxicomanie offertes par la Chaire.

### POUR NOUS JOINDRE

#### Chaire de toxicomanie

Faculté de médecine et des sciences de la santé  
Université de Sherbrooke, Campus Longueuil  
150, place Charles- Le Moyne, bureau 200  
Longueuil (Québec) J4K 0A8

Téléphone : 450 463-1835, poste 61820

Courriel : [chairetoxicomanie-med@usherbrooke.ca](mailto:chairetoxicomanie-med@usherbrooke.ca)

Site web : <http://www.usherbrooke.ca/chaire-toxicomanie/>